

CARMEN STELIAN



Le miroir de mon sourire

Carmen Stelian

Le Miroir de mon sourire

© Carmen Stelian, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6117-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma mère, Raisa

Prologue

Je regarde à nouveau les murs devant moi. Ils sont restés les mêmes, blancs et inébranlables comme toujours. Ils reflètent mes mots et la lumière qui vient de l'extérieur, un jeu qui ne m'a jamais amusé. C'est trop chaud et ennuyeux. Je voudrais dormir, mais je dois encore parler. Je dois me réveiller.

J'essaie de fixer mon regard sur les peintures aux murs, mais elles ne me disent rien non plus. Tout est resté le même comme toujours. Rien ne semble avoir changé, seuls les visages des étudiants assis à leurs pupitres sont nouveaux, mais cela me rend encore pire. Je me sens de plus en plus seule. Je parle, et je ne sais même plus pour qui, comme si personne ne m'écoutait plus.

Mon regard glissa de nouveau vers la rangée de pupitres, vers cette place restée vide. Personne n'était assis là, comme si elle était ensorcelée. Ou peut-être ont-ils tous remarqué que je regarde toujours dans cette direction, et que je ne parle que pour elle... pour cette place vide. Je sens à nouveau les larmes menaçantes, et j'ai peur. Parfois elles ne me demandent même plus, elles coulent simplement sur mes joues. Soudain, les visages devant moi commencent à prendre un contour : oui, ils pouvaient voir, et ils ne devraient pas à le faire. J'ai jeté un coup d'œil à la fenêtre, peut-être qu'il se passait quelque chose là-bas... quelque chose à laquelle j'aurais pu penser.

À côté de la fenêtre il n'y a que l'arbre, mon voisin et mon ami. Nous nous connaissons depuis longtemps, puisque nous nous voyons presque tous les jours. Il a été le témoin silencieux de mon histoire, et lui seul est resté à mes côtés. Peut-être parce qu'il n'a nulle part où aller non plus. Ses feuilles jaunes brillent sous le doux soleil d'automne. Aujourd'hui, il a aussi un invité : un gros oiseau noir qui me regarde avec des yeux vitreux. Oh, c'est horrible, je ne voulais pas voir ça ! Maintenant, j'ai encore plus peur. Ce dernier temps, j'avais vécu des nombreux moments de peur terrible. Je ne savais même plus ce qui me faisait si peur... Peut-être les moments où j'osais regarder vers l'avenir dans ma vie.

J'entends ma voix trembler. Cet oiseau ne m'affaiblit plus du tout. Il semble qu'il m'écoute attentivement. Je sais aussi pourquoi : il a senti que quelque chose est mort en moi. Je ne peux pas le tromper, je pense qu'il a bien senti ma peur... Ou peut-être que l'arbre lui a chuchoté quelque chose. Maintenant, je ne peux même plus regarder dehors.

J'ai tourné à nouveau mon regard vers la rangée de pupitres, vers la place vide à côté de la fenêtre, et tout ça me semble injuste. Il est parti, et j'ai dû rester dans le même décor. Je suis condamnée à voir tous les jours les mêmes personnes, à

dire toujours les mêmes mots, comme si rien ne s'est passé. Et pourtant, je dois me rappeler chaque jour qu'il est parti, et que je ne le reverrai plus jamais.

Une seule année s'est écoulée depuis lors, et pourtant elle semble si longue, comme si dix ans s'étaient écoulés. Je me sens comme un enfant avec des cernes noirs et des cheveux blancs. J'aimerais rire et jouer, mais je ne sais pas si j'ai encore le droit de faire tout ça. Et je ne sais même plus si je pourrais la faire... Malheureusement, il arrive un moment où on commence à ressentir notre âge, à devenir obsédés par le temps qui passe, et qu'on ne peut plus l'arrêter. On aimerait reporter les anniversaires, mais elles arrivent de plus en plus vite. On commence à paniquer, et en comptant les instants, on oublie de les vivre.

Et quand je pense que tout était différent il y a un an. Je me sentais comme une adolescente, et j'en avais même l'air. Mais tant de temps s'est écoulé depuis, et je ne serai plus jamais la même. J'ai essayé de guérir pendant des mois, mais je n'y arrivais pas. Je pense qu'il va falloir que je m'habitue à qui je suis maintenant : un être triste et fatigué, qui ne sait plus sourire, et qui ne pourra plus jamais aimer. C'est dur de vivre comme ça, mais je n'y peux rien. Il fut un temps où c'était encore pire. Pendant des semaines entières, je n'ai pu parler à personne. Je restais enfermée à la maison, les yeux rivés aux murs, revivant toujours la même histoire. Et chaque fin de l'histoire détruisait encore une partie de moi. Quand j'ai dû sortir en dehors, je me suis sentie comme une étrangère. Je ne savais plus parler et comment regarder les gens. J'ai dû tout reprendre depuis le début, mais rien ne s'est très bien passé. Mon entourage disait que je n'ai pas changé, que je suis restée la même, mais personne ne sait ce qui m'est arrivé. Seul le miroir me dit la vérité : je ne m'y suis jamais vue belle. Quand je me regarde de mes propres yeux, je ne peux pas me mentir. Tant que je ne peux plus sourire, je ne serai plus jamais belle.

Chapitre 1

Tout a commencé dès le premier séminaire. Je pense que ça fait exactement un an depuis. C'était une journée comme celle-ci, monotone, avec un doux soleil d'automne. Avec ces murs blancs, et sous la cascade de lumière incessante, j'avais l'impression d'être dans une salle d'opération. C'était comme si j'étais allongée sur une table, et que j'étais examinée par des dizaines d'yeux bien trop curieux. Je ne me sentais pas du tout à l'aise, et j'ai eu une nouvelle crise d'anxiété. C'étaient les émotions que j'éprouvais au début de chaque année scolaire. Je regardais les visages devant moi, et je regrettais ceux de l'année dernière. Je pensais à ce qui allait suivre : d'autres étudiants, un autre début d'histoire. Je devais tout recommencer, et c'était assez difficile.

Habituellement, après que je commençais à parler, tous les bourdonnements s'éteignaient lentement, et seule ma voix restait. J'avais une voix hypnotisant, je ne savais pas non plus pourquoi, mais ça se passait toujours comme ça. Chaque fois que je commençais à parler, il y avait un silence complet autour de moi, quelque chose qui me faisait habituellement peur. Alors, je devenais vacillante, et je récitais de mémoire quelques phrases préparées à l'avance. Puis, petit à petit, l'histoire me rattrapait, et je commençais à me calmer. J'oubliais où j'étais, je ne savais plus qui m'écoutait, et ce que je devrais dire. Il ne restait que l'histoire.

Je me souviens que je venais de passer la première minute de trac, et que je parlais dans un sort de brouillard agréable, quand, tout à coup, j'entendis la porte s'ouvrir. Il s'agissait bien sûr de quelqu'un qui était en retard. J'ai tourné la tête en souriant, et alors je l'ai vu pour la première fois. Il se tenait dans l'embrasure de la porte, et il me souriait d'un air provocateur. Il portait un pull en laine jaune et un sac de sport sur l'épaule. Je pense que nous avons tous les deux sursauté en même temps : lui, sans doute émerveillé par la jeune femme assise derrière la chaire, et moi, quelque peu surprise par cette apparition provocante. C'était un très beau jeune homme. Pendant quelques instants, il ne savait plus quoi faire, alors il prononça rapidement une excuse qui ressemblait plus à une insulte, et s'était assis rapidement sur une chaise à côté de la fenêtre.

Cette apparition inattendue m'a déstabilisé un peu, et pendant quelques instants, j'ai perdu le fil de mes pensées, mais ensuite j'ai vite récupéré. Pourtant, ça n'a pas duré longtemps. Malheureusement, le jeune homme se manifestait

d'une manière perturbante. Je l'espionnais du coin de l'œil, et j'ai vu tout ce qu'il faisait. Après m'avoir dévisagé un moment, m'examinant de la tête aux pieds, il a soudainement décidé de ne plus m'écouter. Il avait commencé à ronger son crayon en regardant par la fenêtre avec beaucoup d'intérêt. De temps en temps, il se mettait à étudier les peintures sur les murs avec le même intérêt. Puis, à un moment donné, il en a eu marre et il a recommencé à me regarder. J'ai vite compris qu'il me voyait comme un bel objet, mais dépourvu de toute autre valeur. Il me regardait sans m'écouter, et cette chose commençait à me déranger. J'avais l'habitude que tout le monde m'écoute quand je parlais en classe. Mais il semble que ma voix ne l'ait pas hypnotisé. Au contraire, il continuait de me défier avec son regard impertinent et implacable. Cela ne m'était jamais arrivé auparavant. J'ai ressenti une sorte de révolte, puis de plus en plus de peur. Je commençais à perdre la confiance en moi-même. J'avais le sentiment que ce que je disais n'était plus intéressant. Peut-être que ce jeune homme avait raison. Pour la première fois, j'avais l'impression de dire des mots vides, et je me méprisais pour cela. J'étais très en colère, parce que je ne trouvais pas les bons mots pour celui assis à côté de la fenêtre. Pendant que je parlais, j'avais essayé d'éviter son regard fixé sur moi, mais en vain. Son regard de défi m'attirait comme un aimant. Finalement, j'avais vraiment raté mon séminaire... Et c'était la première fois que cela m'arrivait.

C'était impardonnable, je n'avais pas le droit de décevoir les étudiants, surtout au premier séminaire. Et cela à cause d'un garçon... Que m'était-il arrivé ? Je savais que je ne me laissais pas trop facilement impressionnée par d'autres personnes. Je connaissais très peu de gens que je respectais, et encore moins qui m'intimidaient. Et je ne savais absolument rien de ce jeune homme. Et puis, comment expliquer l'effet que ça m'a fait ? Il avait simplement réussi à m'anéantir en quelques minutes. Soit il était trop fort, soit j'étais trop faible. J'essayais de me rappeler à quoi il ressemblait, mais tout ce dont je pouvais me souvenir était son regard défiant... Et peut-être le fait qu'il était très beau. Cependant, je n'aurais pas pu dire ce que j'aimais tant chez lui. Je ne me souvenais même pas d'un de ses traits, juste un visage très enfantin et en même temps très familier, comme si je l'avais déjà vu quelque part. Il ressemblait à quelqu'un... quelqu'un de très proche de moi.

Le fait que je me suis laissé aller devant lui m'avait blessé très fort. Je me suis rendue sans opposer de résistance. Et pourtant je ne comprenais pas, était-ce ma faute ? La même histoire que j'avais raconté ce jour-là était plutôt bien reçue à d'autres occasions. Habituellement, tous les étudiants tombaient amoureux de

moi dès le premier séminaire. Et, en effet, c'est ce qui s'est passé avec les autres étudiants ce jour-là. J'avais tout vu dans leurs yeux : ils m'aimaient, ils n'avaient aucune raison de ne pas m'aimer. Tous sauf un... Et celui-là m'avait méprisé depuis le début et jusqu'à la fin. Et pourtant, si j'y pensais, il y avait eu d'autres récalcitrants, mais à chaque fois, j'avais su comment les avoir à mes côtés. Je ne m'étais jamais laissé emporter par le découragement. Cette fois, cependant, j'avais le sentiment que ce ne serait pas trop facile pour moi. Je n'avais jamais fait face à une adversité aussi directe auparavant. Personne n'avait osé me défier ainsi. Le pire c'est que je ne comprenais pas d'où venait tout ce mépris. Cependant, au début, j'avais eu le sentiment qu'il m'aimait. Il avait été probablement ravi de voir une belle fille, mais il n'avait pas pu l'accepter comme professeure. En fait, j'avais l'air beaucoup trop jeune pour mes trente ans. Les autres professeures qui avaient mon âge, ressemblaient à des matrones. Elles étaient corpulentes, elles avaient des enfants, et surtout une apparence plus mature que moi. Moi, par contre, j'avais l'air d'un enfant. Avec mes cheveux tirés en arrière, vêtue d'un jean et d'un t-shirt, je ressemblais à une fille de seize ans. Mais je faisais toujours attention à ce que personne ne me voie ainsi. Je venais toujours à l'université habillée avec élégance, portant des robes longues et sobres.

Les gens disaient de moi que je suis belle, certains disaient que j'étais aussi intelligente, mais je pensais que je n'étais pas ni l'un ni l'autre. Pour moi, tout avait été gagné par le travail. Au début, je n'avais rien, à part l'ambition. C'était la seule qualité que j'avais. Puis, avec le temps et avec beaucoup d'efforts, j'ai réussi devenir ce que j'étais. Je me suis construite petit à petit, morceau par morceau, et j'en étais très fière. Surtout quand je voyais d'autres gens en train de détruire la beauté et le talent, tout ce qu'ils avaient acquis par la naissance. Je me suis assemblée petit à petit, avec beaucoup de patience et de soin. Et pourtant, toute cette construction était assez bancal. Elle était sortie de rien. Même la plus petite défaite pourrait m'ébranler. C'est ce qui m'est arrivé ce jour-là. Un seul regard méprisant avait suffi à me faire trembler. Maintenant, j'avais de nouveau peur. Je me demandais si j'allais tenir cette fois. J'avais un nouvel adversaire, et j'avais le sentiment qu'il n'était pas n'importe qui. Pourtant, il aurait été trop triste de capituler devant un gamin de vingt ans. Peut-être que j'aurais dû rire, peut-être que j'exagérais tout. Je savais que je suis forte. Par-dessous de mon apparente fragilité, il y avait un pouvoir caché. Et pourtant, ce soir-là, je me sentais découragée. Je me demandais si je voulais ou non me réhabiliter aux yeux d'un vilain gosse. J'avais essayé de me rappeler ce qu'il avait fait pendant le

séminaire, pourquoi je me sentais si humiliée, mais je n'ai rien trouvé. La première image persistait toujours, celle du jeune homme dans l'embrasure de la porte, une allure saisissante, souriante, presque sauvage. Oui, c'était ça, il ressemblait à un poulain en colère, encore non monté par la souffrance. Dans la salle de cours, il s'était senti comme s'il était dans un enclos, et mes paroles avaient contenu ses emportements sauvages. Il avait tout le temps essayé de m'échapper, et dans son jeu téméraire, il m'avait frappé avec son sabot féroce en plein cœur... Au cœur ou à la tête, je ne savais pas, je sentais juste une atroce douleur.

Je devrais faire quelque chose, mais je ne savais pas quoi. J'étais complètement désemparée. Je pourrais le combattre, essayer de l'apprivoiser, ou faire semblant d'être indifférente. Et pourtant rien de tout cela ne me semblait être le bon moyen d'agir.